LES TROIS FRÈRES.

TROIS frères habitoient une même maiſon;
Leur bien, leur intérêt, leur père étoit le même;
L'un logeoit au premier, l'autre étoit au ſecond,
Et le cadet de tous occupoit le troiſième.
L'aîné battoit ſes gens, buvoit, chantoit, chaſſoit,
Tout le long du jour s'amuſoit.
Le ſecond diſoit des prières.
Le dernier faiſoit les affaires,
Et *payoit*. Le ménage alloit d'après cela
Tant bien que mal. Un jour la maiſon mal conſtruite,
Craqua, fléchit, & tout de ſuite,
Du comble au fondement le mal ſe décela.

Un ARCHITECTE ſage, & qui par ſes lumières,
Ses talens, ſes vertus auſtères,
Se faiſoit en tout lieu admirer & chérir,
Mandé dans la maiſon avoit dit aux trois frères:
» Je puis la réparer; mais il faut vous unir.
» Moi, dit l'aîné, moi voir mon frère!
» Il demeure là haut, vous vous mocquez, je croi,
» Non, vraiment, j'ai l'ame trop fière
» Pour monter dans ſa chambre, ou l'attendre chez moi.

» Moi, disoit le second, je suis chez moi, j'y reste:
» Le dernier doit payer, l'aîné doit ordonner;
» Moi, jouir & ne rien donner.
» Mais, disoit le troisième, avec un ton modeste,
» Au lieu de nous fâcher, tâchons de raisonner. »
Vains souhaits, parole inutile!
Tous trois s'injurioient sans raison, sans égard,
Alors qu'au milieu d'eux parut certain Bâtard
De la maison, qui faisoit l'homme habile,
Crioit toujours, parlementoit
Sans qu'on l'interrogeât; descendoit, remontoit,
Et ne restoit jamais tranquille,
Raisonnoit sans principe, & parloit sans objet,
Le matin pour l'aîné, le soir pour le cadet;
Au lieu de l'appaiser il augmentoit le trouble.
Mais tandis que l'on crie & que le bruit redouble
La maison tombe & les écrase tous.

François, François, qu'en pensez-vous?

